

© Le haïku en herbe d'Isabel Asúnsolo

Éditions L'iroli, 2012
 ISBN 978-2-916616-18-6
 15,00 €



Les éléments essentiels sont abordés, mais l'auteure a une vision restrictive du haïku. Quand elle écrit « le haïku est le poème de la nature par excellence », elle occulte nombre de haïkus contemporains (voir par exemple les *moissons* du dernier numéro de *Gong*) et gomme des années d'évolution du haïku japonais. J'emprunte au livre concurrent¹ (page 92) un passage d'Alain Kervern qui cite Yamaguchi Seishi : « Bien que le haïku soit un poème en relation avec la nature, évoquer simplement la 'nature' n'est pas suffisant pour en faire un haïku. L'observation d'un phénomène naturel doit être mis en relation avec un autre thème. C'est cela la notion de 'haï', c'est-à-dire d' 'esprit'. Une fois le thème de saison associé à une autre réalité, le haïku prend une autre dimension, plus complexe, plus riche de résonances multiples. Quand cette association de deux éléments différents est ingénieuse, le haïku n'en est que plus concis et percutant. »

De même l'auteure fait une totale impasse sur les haïkus qui utilisent les procédés littéraires non pour embellir inutilement mais pour mieux transmettre une sensation.

Comme celui-ci paru dans son dernier recueil :

chemin de halage –
 elle ouète-ti-shirt
 lui torse nu²

Et si nous devons considérer que « comme la neige qui recouvre et cache le blé d'hiver jusqu'au printemps, la joie est un ingrédient précieux pour la bonne croissance du haïku, le plus intime de ses oligoéléments »³, nous voici contraints de jeter aux orties les haïkus prolétaires, les haïkus de guerre, ceux d'Hiroshima ou Nagasaki et plus récemment ceux écrits pendant et après Fukushima ?
 Dommage.

Si Isabel Asúnsolo préfère le haïku pour « se libérer des tracas du passé et des angoisses du futur », « pour la joie expérimentée par la pratique du haïku », c'est son choix. Cela justifie-t-il que soient sans cesse répétées des leçons de vie ? N'est-ce pas un autre sujet ?

À lire :

- « Tu me dis plus de toi quand tu partages tes observations

que quand tu livres tes pensées. »

- « Comme son écriture, la vie d'un haïjin n'est jamais plate. »

- « Je suis responsable de ma propre joie. »

- et cette terrifiante affirmation⁴ : « les enfants les plus intelligents ont cette capacité de remarquer et de nommer le concret. »

cela ne nous détourne-t-il pas du but initial : « comment faire écrire un haïku en milieu scolaire » (pour reprendre la 4^{ème} de couverture) ?

Il faut donc parvenir à faire abstraction de toute cette doctrine, pour entrer dans ce qui est le vif du sujet : l'apprentissage du haïku. Et heureusement, à partir de la page 56, lorsqu'Isabel Asúnsolo aborde la phase pratique de l'écriture, elle se libère totalement au côté des enfants. Le haïku n'est plus seulement « un cercle dont l'auteur en dessine une moitié, le lecteur l'autre ». Elle évoque d'autres possibles « L'apprenti-haïjin se doit d'être conscient, quand il écrit, de toutes ces possibilités [poétiser peut ne pas être un mal] », et d'autres sources d'inspiration que la joie « Parfois, le haïku fait référence à un événement extérieur :

Afghanistan
il sonne la rentrée des classes
sur une douille d'obus
Serge Tomé »

Ce guide s'avère finalement pratique, et utile au débutant qui devra s'empresse de compléter sa lecture au risque de n'apercevoir qu'un versant de la montagne.

Comme « ce guide s'adresse aux futurs animateurs d'ateliers, aux enseignants, et à tous les débutants » à l'identique de *Chou, hibou, haïku*, nous les comparerons plus tard (voir ci-dessous *Sur le ring*).

1. *Chou, hibou, haïku* : voir la précédente recension.
2. Isabel Asúnsolo & Éric Hellal, *Nuits aux bords de l'O*, Éd. AFH
3. Plus que la joie, l'humour est une des composantes du haïku. Et à ce propos, je vous conseille l'article du *Tokyo Shimbun* : *Rire pour combattre le lobby nucléaire* paru dans *Courrier International* de cette semaine (n° 1112).
4. Je surligne et me permets cette pointe d'humour sarcastique :
Ami haïjin, sois fier. Te voilà donc plus intelligent que la

© Sur le ring !



Le haïku à l'école ou le haïku en herbe ?

Voici les éditions Alter et L'iroli en concurrence sur un même segment : un guide pour les enseignants. La tentation est trop forte de les confronter à un match au sommet.

Couvertures : match nul !

Même si l'une est de la couleur de l'herbe et l'autre monochrome, l'impression d'ensemble reste bonne pour les deux couvertures

Quant au graphisme, ce n'est qu'une question de goût.

Maquette : avantage L'iroli !

La présentation de *Chou, hibou, haïku* est austère. Ce sont des articles entassés sans le moindre effort de mise en page. Et quand les textes des enfants sont publiés, ils sont tellement serrés que l'on hésite à deux fois avant de les lire (pages 150/151).

L'iroli a choisi une mise en page aérée, avec valorisation des points essentiels. Les haïkus se détachent clairement du texte et des vignettes viennent agrémenter l'ensemble. Un vrai travail d'éditeur !

Thèmes traités : match nul !

Ateliers d'écritures, projets transdisciplinaires, glossaire... autant de sujets traités par l'un et l'autre. C'est à croire que les deux livres ont profité du même brainstorming !

Contenu : avantage *Chou, hibou, haïku*...

Comme vous l'avez lu dans les deux notes précédentes, *Chou, hibou, haïku* est moins 'sectaire' que *Le haïku en herbe*.

Et les différents thèmes, traités par des spécialistes comme Alain Kervern (pour le Japon), Klaus-Dieter Wirth (pour le senryû), Meriem Fresson (pour le haïbun), y sont étudiés plus en profondeur.

Respect : avantage *Chou, hibou, haïku*...

Un bon point à *Chou, hibou, haïku* qui cite (presque) toutes les sources des traductions de haïku japonais. Fait plutôt rare chez L'iroli (sur plus de 20 haïkus, 1 seul emprunt est formellement identifié).

Cela me rappelle un écrivain qui, il y a déjà une dizaine d'années, déplorait avoir reçu une plainte (de l'éditeur ou du traducteur, je ne me souviens plus) pour avoir reproduit dans son livre de nombreux haïkus sans en citer la source.

Erreur : 1 partout !

Jean Antonini écrit « *Au fil de l'eau*, la première publication en français, date de 1903. » Or, cette année-là, Paul-Louis Couchoud effectuait son tour du monde. *Au fil de l'eau* date en réalité de 1905*.

Isabel Asúnsolo se questionne : « Est-ce l'origine bouddhiste de notre poème qui encourage à respecter la nature ? » Je laisse répondre Alain Kervern (page 79 de *Chou, hibou, haïku*) : « À côté d'une théorie fumeuse selon laquelle le bouddhisme zen aurait une influence déterminante sur le haïku, ... »

À l'heure du choix : 1 partout !

Chou, hibou, haïku : un livre d'érudit qui manque de clarté et de pédagogie. *Le haïku en herbe* : une vision parcellaire du haïku bien mise en valeur. Alors je vous conseille *Chou, hibou, haïku* et... une paire de surligneurs pour retrouver rapidement l'essentiel du haïku.

Puis complétez votre lecture avec *Le haïku en herbe* (à partir de la page 56) pour trouver des conseils pratiques sur les activités en milieu scolaire.

Et à l'heure du regret : 1 partout !

Domage que les éditions Alter et L'iroli n'aient pas mis leurs compétences en commun. Nous aurions eu un seul ouvrage d'excellente facture : le contenu de *Chou, hibou, haïku* avec la maquette du *haïku en herbe*.

Le mercantilisme aurait-il encore frappé ?

Sur le chemin :

Ajoutons pour combler les lacunes de *Chou, hibou, haïku* et du *haïku en herbe*, que nombreux sont les haïjins (je ne citerai pas de nom de crainte d'en oublier) qui interviennent dans les écoles sans être affiliés à une association, et que d'autres structures que l'AFH (comme Haïkouest ou l'Association pour la promotion du haïku) organisent aussi des ateliers d'écriture en milieu scolaire ou pour adultes. Comme me le disait récemment un ami : « Nous sommes pourtant tous sur le même chemin du haïku. »

* Pour plus de précisions sur ce point, reportez-vous à [Plocj la](#)

